

## Histoire de Saint Gengoux le National

En 910, le duc d'Aquitaine, Guillaume le Pieux, également comte de Macon, fonde dans la vallée de la Grosne, l'Abbaye de Cluny. Cette institution atteindra, en deux siècles, une importance quasi universelle en tous domaines, et une influence concrète et durable sur Saint Gengoux.

Vers le milieu du X<sup>ème</sup> siècle, l'Abbaye de Cluny acquiert Saint Gengoux, alors appelé Villa Sancti Gangulfi, et ses dépendances, grâce aux libéralités d'un certain Constantin. Saint Gengoux redevient laïque à la suite d'un échange contre des terres situées dans la haute vallée de la Grosne en 992. Puis, la ville revient définitivement à Cluny, en 1020, par la donation que lui en fait le Clerc Wiod, Seigneur de Sercy, fils d'Angèle qui avait fait l'échange une trentaine d'années avant. La première Eglise de Saint Gengoux existait déjà au X<sup>ème</sup> siècle. Elle a été dédiée à Saint Gengoul (Gengulfi) qui avait été canonisé en 920.

Un prieuré fut construit dans le bourg en 1020, par les moines de Cluny. Puis ceux-ci construisirent l'église paroissiale (achevée en 1120), un nouveau prieuré et un Hôtel Dieu.

Cette époque voit l'affaiblissement important de l'autorité centrale, ce qui favorise la puissance des nobles locaux et des autorités religieuses. Ces deux derniers entrent d'ailleurs en conflit dans notre région lorsqu'en 1166, des mercenaires de l'Empire (Brabançons), conduits par le fils du Comte de Chalon, envahissent le Clunyois, pillent et tuent. L'Abbé de Cluny, Etienne de Boulogne, fait appel au Roi de France, Louis VII, qui finit par intervenir et rétablir l'ordre avec l'aide du Duc de Bourgogne.

Ces événements eurent une répercussion fondamentale sur l'avenir de Saint Gengoux. En effet, un traité de « pariage » fut signé entre le roi et l'Abbé de Cluny. Le roi, en échange d'un partage des revenus de Saint Gengoux avec Cluny, accorde sa protection à la ville et autorise la construction de fortifications : remparts, tours château. Il y a création d'une « Châtellenie » dont dépendront onze villages. Ce fut le premier d'implantation royale en Bourgogne. Un prévôt a installé ainsi qu'une compagnie d'archers et une compagnie d'arbalétriers à la solde du Roi. La Cité va ainsi devenir une des citadelles de défense du Clunyois avec Macon, Cluny et Tournus. Les fortifications ne seront achevées qu'en 1206. Entre temps, un « bourg neuf » apparaît.

En 1200, le Roi Philippe Auguste accorde une charte à la ville de Saint Gengoux.

En 1239, Louis IX (Saint Louis) achète le comté de Macon, incluant Saint Gengoux, ce qui occasionne le transfert du baillage de Saint Gengoux à Macon. Les habitants sont affranchis du servage du Seigneur de Sercy, et autorisés à s'administrer eux-mêmes.

1260 voit la création d'un nouvel Hôtel-Dieu, près de l'actuel foyer rural. Il fonctionnera jusqu'en 1640. La prospérité règne à cette époque dans une France qui le pays le plus peuplé d'Europe. L'importance de Saint Gengoux, déjà « châtellenie » est renforcée par le fait que la ville est le siège du baillage, rouage essentiel de l'administration. Il n'y en a que 35 en France, à cette époque.

1360, la cité subit l'assaut des « grandes compagnies ».

1417, suite à la lutte entre Armagnacs et Bourguignons, le bailli se retire. Il reviendra en 1424 après la prise de possession du Comté de Macon par le Duc de Bourgogne.

1436, les « écorcheurs » dévastent à nouveau le Maconnais et Saint Gengoux.

1471, la garnison de Saint Gengoux (400 soldats), renforcée par 300 archers du Duc de Bourgogne, capitule devant l'armée du Roi Louis XI. Celle-ci abandonne la place quelques jours après.

1480, le Seigneur d'Amanzé, pour le compte du Roi, prend la cité. Il se retire contre rançon.

Cette période de guerres franco-bourguignonnes laissa dans notre région, un sombre !

Souvenir d'insécurité. En 1484, le Roi octroie à Marie de Savoie, femme du marquis de Rothe lin, Maréchal de Bourgogne, les revenus de Buss (Buxy) et de « Saint Gengoul le réal ».

François 1<sup>er</sup> succède à Louis XII en 1515. Pendant une soixantaine d'années, après les alarmes des guerres franco-bourguignonnes va connaître une certaine prospérité. François 1<sup>er</sup> favorisa le commerce dans la région. Par exemple en 1523, il abolit l'impôt d'un écu par « queue » de vin qui sortait du Royaume. Le roi autorisa également en 1523, le jeu du tir à l'arquebuse en ville et en 1335, il accorda une franchise de tous droits sur certaines foires.

Après François 1<sup>er</sup>, vont malheureusement commencer les guerres de religion. En 1562, on assiste à un pillage de la cité par les armées du comte de Condé, incendie de la cité, de l'église,

De plus 7 prêtres sont brûlés vifs sur un bûcher.

L'église, avec l'aide de l'Abbaye de Cluny, est reconstruite en 1566. L'insécurité règne jusqu'à la signature de l'Edit de Nantes en 1598.

Mais survient alors, en 1618 la guerre de trente ans avec l'Autriche.

C'est l'occasion pour réparer les murailles et les tours de la cité..

1658, le couvent des Ursulines est achevé.

1790, l'église devient un atelier de production de salpêtre, un entrepôt et sert également pour les Marchés. Le château qui appartenait aux prêtres devient un bien national.

1793, la cité est débaptisée et est nommée vineuse, puis Jouvence pendant quelques années d'où le nom resté aux habitants : « Jouvenceaux et Jouvencelles ».

1803, l'église est de nouveau rendue au culte.

1857, destruction de la « grande fontaine », très ancienne, et construction d'un nouveau lavoir.

1865, construction de l'Hôtel de ville actuel

1880, création de la ligne de chemin de fer Chalons – Macon avec une gare à Saint Gengoux.

1881, la cité reprend définitivement le nom de Saint Gengoux le National en lieu et place de Saint Gengoux le Royal.

1903, début de l'éclairage public.

1905, raccordement au réseau téléphonique.

1907 création d'un bureau de poste.

1910 début de la distribution d'eau

1931 Création de la cave coopérative.